

Alina Reyes

**64 poèmes pour saint Valentin**

Le préfet lui dit : « Je suis étonné de t'entendre dire que le Christ est la lumière : certes, si ma fille, qui est aveugle depuis longtemps, recouvre la vue, je ferai tout ce que tu me commanderas. » Alors Valentin, par une prière, rendit la vue à sa fille...

Jacques de Voragine, *La Légende dorée*

## 1

Où es- tu ?  
 Je me promène dans la ville,  
 Je me promène dans le désert,  
 Je me promène chez toi,  
 Et je ne te vois pas.  
 Je monte au ciel,  
 Je demande à te voir,  
 Les anges me disent que tu te caches  
 Au fond du jardin.  
 Amour pour m'aider m'ouvre la porte.  
 Maintenant je marche  
 Tout doucement dans le jardin  
 Je ne sais pas.

## 2

Dans le jardin du ciel et de la terre  
 Les feuilles bruissent sur mon front  
 Les fruits frémissent dans leur robe  
 Les fleurs entourent mes jambes  
 Comme de tout-petits enfants  
 Nés dans l'eau vive  
 De notre échange.

## 3

Tout doucement je marche,  
 Vers toi, de loin le plus près.  
 J'écoute battre le cœur  
 De la vie réelle en toi.  
 Vois, je me relève, je m'élève  
 Pour t'entendre me dire  
 La vérité dressée au milieu du jardin,  
 Les bras chargés de fleurs d'amour.  
 Où passe le chemin ?

## 4

Je cueille des rameaux, des palmes  
 Et des plumes, je tresse  
 Un nid pour l'oiseau que j'attends.  
 Dès l'aube l'on entend mon cœur  
 Qui caracole, pourquoi ?  
 J'appelle Amour, je lui demande  
 Quel temps fais-tu ? Je ne sais plus  
 Qui j'étais. Oh, Toi, je  
 Ne me reconnais plus.  
 Caresse mes cheveux,  
 Une rivière coule et me parle  
 De l'inconnu qui tresse dans sa langue  
 Une autre vie pour l'autre que je suis.

## 5

Je suis montée au ciel pour te chercher,  
 Toi qui te trouves où je me cherche.  
 Comment y suis-je allée ?  
 En me quittant. Aux bords de la rivière  
 Mes pas dans le sable me réécrivent  
 Entièrement. L'eau me lave les yeux,  
 Qu'ils soient limpides pour le jour  
 Où tu viendras t'y voir. L'eau me lave  
 Les lèvres, qu'elle soient fraîches au jour  
 Venu de te dire ta beauté.

## 6

Bonjour, le jour, l'amour  
 Chante aux gorges des oiseaux !  
 Leur réveil sont ta joie, l'abri  
 Où j'ai dormi en toi, jardin.  
 Le soleil qui se lève verse  
 Des cailloux d'or dans tes allées.  
 Oui, je me repère en toi, corps  
 De l'être à qui je suis venue  
 Si nue en mes voiles d'aurore  
 Aux tympanes de la maison d'Amour.

Entends-tu rire la rivière  
 Qui roule en ton lit ses pépites,  
 Qui coule vive en mes vallées,  
 Allumant en mes gorges mon chant ?  
 Oh, bonjour, amour, je t'aime tant !

7

Offre-moi ta bouche, bébé,  
 Offre-moi tes champs,  
 Offre-moi tes paumes, bel homme,  
 Le souffle né dans ta poitrine que je bois à tes lèvres,  
 Offre-moi l'amour.  
 Quel ange t'envoie si loin de moi  
 Que je sois obligée de t'avoir nuit et jour  
 En moi ? Bonjour, mon arbre,  
 Bien planté dans mon corps, oh bonjour  
 Frondaison, déployée dans mon si vaste cœur,  
 Enlumine-moi d'oiseaux !  
 Homme de chair, viens prendre tes baisers,  
 Je suis inépuisable. Homme de songe,  
 Viens me manger l'amour, partout à même  
 Moi. Ô paysage, mon domaine, mon cerf,  
 Offre-moi tes bois, laisse-moi chercher  
 Ta source.  
 Laisse-moi poser  
 Ma joue dans tes cachettes obscures  
 Laisse-moi rire et dormir aux creux  
 De ton si vaste corps où je risque ma vie  
 Chaque jour chasseresse talonnée par tes chiens  
 Que je m'amuse à perdre pour leur entrer dans la gueule  
 L'oubli, pour jeter dans leur gueule l'oubli  
 À dévorer, plutôt que toi. Bonjour, ma Vie,  
 Je t'aime.

8

Ne serait-ce que le ciel, me disais-je en chemin,  
 Me disais-je, me répétais-je en regardant le ciel,  
 Immobile debout devant les bandes blanches du boulevard  
 Ne serait-ce que le ciel qui chaque jour est là,

Dans sa beauté mouvante, à chaque instant pour toi,  
 Homme, que je suis comme toi. Ne serait-ce que mes fesses,  
 Si douces à caresser, chaque jour, ne serait-ce  
 Que tes yeux qui, chaque jour quoi, Amour ?  
 Ne serait-ce que le monde.

## 9

Je suis la bête à bon Dieu, perle de vin  
 Qui roule dans la gorge du Ciel.  
 Vous, les Terriens, voyez-vous de vos villes, la Lune  
 Qui vous montre son rond dans la nuit ?  
 Buvez le vin que je vous verse, vous la verrez  
 Double.  
 Flotte, ma belle, ma navire, ma hanche,  
 Cap sur l'amour qui te prend, te chancelle,  
 Ma chance, ma bénie.  
 Je suis la bénie d'Amour, je me promène sur ses doigts,  
 Quand il souffle sur moi il fait s'ouvrir mes ailes, mes lèvres,  
 Pour que je porte à l'homme qu'il aime ses baisers.  
 Moi, si petite, je me faufile, je dépose  
 À sa bouche, à son sexe, ses paupières,  
 Les baisers qu'Amour a le désir ardent de lui donner.  
 Je les lui fais, toute sa peau je la caresse,  
 Je convoque la Lune pour lui montrer ses rêves  
 Les plus secrets,  
 Je le caresse, qu'il sache.  
 Que jamais personne n'a pu, ne peut, ne pourra  
 Lui faire tout ce qu'Amour par moi lui fait.  
 Aime bien fort ta petite bête.

## 10

Dans ton amour, je dors bien.  
 Toute apaisée, sereine, lovée de joie.  
 Le Ciel te transporte près de moi, demeure en nous,  
 Veille sur notre sommeil de rêve.  
 Vient le chant des oiseaux,  
 J'ouvre les yeux, je te vois.

## 11

Moi, je le sais, le sentier de ton nom  
 Dans mon cœur. Les ronces et les mûres  
 Qui le bordèrent. Moi, je le sais, mon désir  
 D'amour pur. Je la vois, la lumière  
 De ton cœur, vers où si longtemps  
 J'ai marché, sans rien savoir du tout.

## 12

Les autres cachent leur virilité  
 Comme une idole au fond de la forêt.  
 En l'arborant ils la cachent, de peur,  
 Ces dépensiers, qu'on ne la leur vole ?  
 Mon bien-aimé, lui, est tout entier un homme,  
 Un chevalier sans peur et sans reproche  
 Quand il me voit venir à lui,  
 Toute sourire et puis douleur,  
 Toute offrande et tout offerte  
 À la force, à la pénétration profonde  
 Et douce de son regard sur cette femme  
 Qu'il découvre de ses pauvres habits,  
 Celle que j'ignorais être comme celle  
 Que j'oublie en le déshabillant  
 Très lentement, mon temple.

## 13

Désolée pour le feu, messieurs,  
 C'est un petit éclat de mon miroir  
 Tombé sous le soleil qui s'est laissé  
 Toucher par un rayon d'Amour.  
 Désolée pour le pays en flammes,  
 La brûlure qui a fait de vos âmes  
 Des terres désolées. Laissez-vous  
 Caresser par les laves, accordez  
 Le pardon à qui vous rend fertile  
 En vous donnant à tendre, attendri,

Au ciel la dure pousse de la vie.

14

Je suis danseuse, pardon pour mes écarts,  
 Je bondis la joie, la surprise, l'effroi,  
 Docile marionnette entre les doigts d'Amour  
 Je trace dans l'espace la sismique des cœurs.  
 Ô bien-aimé, mon chêne, mon repère,  
 Garde-moi bien, accueille-moi toujours,  
 Libre à ton pied, au sortir de la scène  
 Où j'ai tant obéi aux mouvements du ciel.

15

À la nuit de velours que je sentis  
 Autour de nous retenir son souffle  
 Quand nous marchions en elle,  
 Nous élevant vers notre amour,  
 L'air de rien, à mots comptés,  
 À mots pesés sur une balance d'or,  
 À mots pesant le poids des anges,  
 Violents et irréels, si l'on y pense,  
 Violents de joie contenue,  
 Irréels d'anodine allure  
 Et de si réels abymes consentis  
 Miraculeusement aux portes entrouvertes  
 De nos cœurs. À cette douce nuit, ô toi  
 Vers qui je vais jour après nuit, sans hâte,  
 Et à la nuit suivante, la nuit de balustrade  
 Où nous vîmes la faille entre la loi et l'être,  
 Qui me fit désertier et m'offrit  
 De contempler ton âme, à genoux, blanche,  
 Face à l'éternel, brûlant Amour.  
 À toutes les nuits qui viennent  
 Nous couvrir de leur ombre,  
 Nous permettre l'union que le jour nous refuse,  
 À la nuit en nous qui marche vers l'aurore,  
 Merci. Ô nuit, aie merci des amants.



16

Que la nuit te soit belle, ami,  
 Qu'elle te soit pleine et ronde, étoilée  
 De tendres doux désirs.  
 Qu'ils te guident au sommeil.  
 Durant la traversée je veille sur l'amour.

17

Au milieu du carrefour  
 Où les voitures tournent en rond  
 Je suis debout, seule,  
 Marquant les heures de mon ombre,  
 Attendant mon ami.

18

Sur cette route où nous allions,  
 L'un près de l'autre,  
 Amour cheminait entre nous,  
 L'as-tu senti ? Aimant notre amitié,  
 Nous donnant l'un de l'autre la main.  
 Oh, mon ami, je crois qu'il y avait  
 Dans notre chair des fleurs qui fleurissaient,  
 Discrètes, silencieuses,  
 Répandant leur parfum dans le bleu de travail  
 De la nuit, je crois que l'invisible lien  
 Qui nous entretissait les doigts  
 Composait le nid où nous élèverons  
 Une parole vers les hommes  
 Qui veulent retrouver le chemin de Son coeur.  
 Sur ce sentier où nous allons  
 L'un près de l'autre  
 Sur cette voie de plus en plus étroite  
 Le jour s'annonce et nous appelle.  
 Qui l'a voulu ainsi ? Oh, bien-aimé,  
 Toi que je suis les yeux fermés,  
 Aie foi en ma profonde foi,

Nous servons, nous servirons la Vie.

19

Je suis la bienheureuse,  
 La route qui s'élève sous nos pas,  
 La rivière remontée qui te lave les pieds,  
 La voie lactée qui lentement s'enroule,  
 Nous abreuve, elle aussi tout entière lumière,  
 Nous enlève, nous emmène  
 À la cité des pauvres, aimée du Ciel.

20

Si je t'attends je croirai  
 Au monde, malgré l'absence.  
 Si tu m'attends je t'attendrai.  
 Je te verrai en regardant le monde  
 Je t'entendrai à travers toutes les voix  
 Je traverserai les chants aussi et les silences.  
 Les parfums, les couleurs, les formes.  
 La distance. Le temps.  
 Pour rester là.  
 Pour ce que tu sais.  
 Qui n'est pas dit.  
 Cela existe-t-il, si cela n'est pas dit ?

21

Loin de l'aimé la ténèbre rampe  
 Vers la proie esseulée. Oh, mon songe,  
 Viens, fais reculer l'heure obscure !  
 Dans l'ombre tendre je caresse  
 Les épaules, les tempes, les paupières  
 De l'homme que je veux tant apprendre.  
 Lentement, sous mes mains qui voyagent,  
 Sa chandelle s'élève, éclaire  
 Ce qui depuis la nuit des temps  
 Vient, m'appelle, me transfigure

Sur le chemin : le Coeur présent.  
 Je pleure, je pars, je rends grâce,  
 Je rends l'âme avec la grâce,  
 Je remercie pour le visage  
 De grande beauté que m'offre l'homme  
 À contempler. M'y abreuvant,  
 Je vois le Ciel sourire  
 En lui. Pourquoi ? demandons-nous  
 Souvent quand l'amour nous saisit.  
 Mais lui je sais pourquoi je l'aime  
 Il est pur, il est bon, il est solide,  
 Il est viril, joyeux, sûr, pénétrant,  
 Il est mon chevalier, mon abri  
 L'amour en lui crée des vitraux  
 Qui me font lever les yeux, jaillir  
 Les larmes de ma joie mêlées  
 À la pluie de lumière.

## 22

Toi, tu n'es pas un ange du ciel,  
 Pour moi. Tu es un homme de Vie.  
 Le ciel et moi nous nous aimons,  
 C'est cela seul qui m'autorise  
 À t'aimer. Ô ciel, merci de me laisser voir  
 Mon homme, à nul autre pareil,  
 Mon homme de beauté radieuse.  
 Ô ciel, c'est un homme de chair,  
 Un homme de parole, un homme.  
 Ô mon homme, garde-moi bien  
 De ce côté du monde où s'ouvre  
 Le ciel pour épouser la terre.  
 Bannière des temps que je sens  
 Venir en moi et pour nous tous.  
 Mon homme, mon ami,  
 Les temps changent, sais-tu ? Les temps  
 Viennent. Et c'est pourquoi je viens  
 À toi, offrande et oraison,  
 Torture aussi mais annonçant  
 Notre entière résurrection.

23

S'ouvre ma fenêtre pour toi.  
 Pour ton corps de lumière  
 En moi.  
 Pleuve l'or du ciel tout autour  
 De ta tête, mon frère  
 Souriant.  
 Se déroule sous tes pas  
 Mon tapis rouge de roses  
 Parfumées.  
 Viennent sous ma plume les mots  
 Interdits de mes lèvres  
 Aux tiennes.  
 Entende le Ciel ma prière  
 Pour notre pauvre amour,  
 Aussi pauvre  
 Que les pauvres qu'Il aime,  
 Aussi pur que les yeux par quoi nous nous tenons  
 L'un l'autre,  
 Que les gestes infimes par quoi nous nous faisons  
 Proches,  
 Pauvres et pleins de grâce,  
 De désir,  
 Et d'appel à la miséricorde,  
 Pauvres et exilés,  
 Sans temps ni place, sans autre abri, sans autre nourriture  
 Que la parole échangée,  
 Nos pauvres paroles qui se veulent discrètes mais brillent de mille feux,  
 Illuminant le pauvre amour,  
 Nous apprenant que même en elles nous ne sommes pas maîtres,  
 Mais voués, dévoués à la Vie,  
 Et que cela nous sauve.

24

Merci pour le réveil, ami ! Ce chant  
 De l'oiseau qui monte dans l'anse bleue du ciel,  
 N'est-ce pas toi qui picores mon cœur,  
 Mon cœur de bouton d'or tendu vers ton amour,

Attendant la becquée de tes mots, de ta douce  
 Chanson ? Oh, merci pour le nouveau matin,  
 Ami, que tu fais chaque jour en ma fleur lever !  
 Qu'elle te soit petite lumière à ton menton !

25

Je m'endors en te tenant très fort  
 Dans mes bras, toi qui me tiens.  
 Si le vent passait par là, il ne pourrait rien pour nous défaire.  
 De grands voiliers traversent la nuit,  
 Des quatre-mâts illuminés que la brume de mer  
 Voile aux regards indiscrets.  
 Ils transportent par le monde toutes nos joies d'amour.

26

Si tu vois un oiseau, si tu entends l'oiselle,  
 Et si tu m'aimes aussi, donne-leur ton salut !  
 Ils sont la douce flamme que je te renouvelle  
 Chaque jour qui vient depuis que je t'ai vu.

À la source où j'ai bu le cerf buvait aussi.  
 Amour entre ses bois ouvrait ses bras, son âme,  
 Et je voyais son cœur au cœur du tien, ami,  
 Où règne gentiment une très belle dame.

Humble Reine du ciel, oh, que je te ressemble  
 Un instant dans l'aurore, pour plaire à mon aimé !  
 Qu'un instant il nous porte en sa pensée ensemble !  
 Puis que je redescende en son jardin secret

Telle sa femme, humaine et très-aimante, fidèle  
 Et infidèle un peu, telle que j'ai couru  
 Vers lui et qu'il me prend aux temps où je l'appelle,  
 Tel notre amour, le jour de grâce où il parut.

27

Trouée dans la nuit par ta seule présence.  
 Ô mon absent qui me donnes lumière.  
 Tes mains qui enlacent mon cœur, où repose le temps.  
 Le propulsant, furtif, aux veines du désir.  
 Trouvé dans la nuit mon amant dans l'esprit,  
 Dans la chair par l'esprit, mon amant si prochain,  
 Combien de temps t'ai-je cherché ?  
 Dans la nuit que l'aurore nous marie.  
 Qu'elle nous relève de l'ombre, qu'elle nous présente  
 Au jour. Seule face au ciel je dis et je dirai  
 Quel amour mon cœur porte. Seule,  
 Humble et seule devant le Cœur qui connaît  
 Tout mon cœur, tout le tien, et ne se fâche pas.  
 Écoute mon silence, ami, le trou qu'il creuse comme un oui  
 À travers mes paroles, mes pauvres mots qui ne sont rien  
 D'autre que le don de mon être.  
 Un jour, au paradis...

28

Mon frère, mon petit père, mon fiancé joyeux,  
 Si nous allions nous promener au bord de la rivière ?  
 Vite, mords-moi l'oreille, trop sensible aux sirènes  
 Qui chantent au fil de l'eau et bougent dans tes yeux !

29

Un jour, j'entendrai de sa voix les mots que j'attends.  
 Un jour, j'offrirai par ma voix les miens.  
 Un jour, mes doigts connaîtront son visage, les siens connaîtront ma taille.  
 Un jour, nous pourrons faire silence.  
 Le jour où l'amour sera devenu assez grand parmi les hommes.

30

Bien exercé à la Parole, homme très fin, humble et bon,  
 Bien innervée de la chair du monde, femme isolée, douce et blessée,  
 Ils s'aimèrent et eurent un Enfant.

Quel enfant ?

Celui qui vient.

Comme la mère sent proche la délivrance,  
Ainsi fera-t-il sentir en chaque homme son arrivée.

Des fléaux vont-ils s'abattre ? Survivrons-nous, les hommes ?

Oui. Soyez bons.

31

Au bois, il y a une biche.  
Ses pieds menus foulent la mousse  
Ses jambes jouent de lents arpèges  
Quand elle descend auprès de l'eau  
Boire et rêver.  
Une petite biche, pour toi.

32

Rêve en bleu, pas de deux,  
Dansons, dansons,  
Nous sommes sur terre,  
Dansons encore un peu !

Le monde est bleu  
Comme le ciel quand nous  
Dansons, dansons,  
Notre coeur bienheureux.

Tout autour de nous deux  
Les anges ouvrent leurs ailes  
Pleines d'yeux, les hommes  
Dansent d'amour  
Si nous dansons pour eux !

33

Mon cœur, mon ami,  
 Merci pour le bien de vos mots en moi.  
 Et pardon pour la vie, l'amour, la liberté.  
 Pardon pour ce qu'ils sont,  
 Douloureux autant qu'heureux.  
 Le chemin est difficile, le ferons-nous ?  
 Jusqu'au temps du bonheur  
 Parfait, vibrant et apaisé.

Si vous voulez, embrassons-nous tout doucement.  
 Rien ne presse, sinon les paumes de l'amour autour de notre cœur.

34

Je pense tellement à toi  
 À toi  
 Que je n'ai plus de mots  
 Ni de vie.  
 C'est l'amour qui vit en moi  
 Qui prend toute la place  
 Et moi je ne suis plus rien  
 Rien

Oh, que la douleur de ne pas être  
 Près de toi  
 Se change en douceur d'être  
 Auprès de toi !

35

Ton âme est un palais, aux longs  
 Vibrants corridors de cristal,  
 Où circule l'Amour, joyeux de ta demeure,  
 Ô mon ami, mon aimé, mon temple,  
 Où je Le vois jouer, rire, ouvrir  
 Ses bras de fleurs, ses bras d'où montent  
 De fines nuées blanches, pollens, parfums,  
 Poudroiements de la vie venue  
 Toujours de nouveau se répandre  
 Dans la lumière où je t'adore,  
 Mon homme dressé dans le jardin,



Mon arbre du milieu, qui portes,  
 Ô silencieuse miséricorde,  
 En frondaison les chants exquis  
 Au tympan de mon âme extasiée,  
 En floraison les mots si doux  
 Qui naissent de mon cœur, offerts  
 Aux pluies tendres qui ruissellent  
 Du cristallin des cieus, des anges,  
 Paupières du peuple qui contemple  
 Par milliers d'yeux le règne de l'amour.

36

Cesse donc de chercher consolation,  
 Pauvre âme meurtrie.  
 Nul homme ne réparera ton cœur brisé.  
 Écoute plutôt la parole tendre de la pluie  
 Qui tombe sur ton toit.  
 Écoute plutôt ce que te dit le vent,  
 Le chant des feuillages qui se penchent vers toi,  
 L'épopée qu'inlassablement récite l'océan.  
 Reste au large des hommes,  
 Ne demande pas d'aide  
 Pour transporter le lourd navire aux cales pleines  
 De ta peine. Tu es toi-même la mer,  
 Garde-le dans tes bras, assure sa traversée  
 Tandis qu'il se débat dans les tempêtes.  
 Ce bateau est ta vie, et si le ciel  
 Vient à se refléter, à jouer dans tes vagues,  
 Sois heureuse d'être son épouse éternelle,  
 Bien avant, bien après le bateau,  
 Et c'est tout.

37

Mon ami, ne t'inquiète pas, mon ami.  
 Ce que tu fais, tu le fais bien.  
 Mon ami, regarde-moi, je te regarde,  
 Je t'aime vraiment.  
 Tout va bien, mon ami, tout ira bien.  
 J'aime ton âme, j'aime te contempler

Ne t'inquiète pas de mes chagrins  
 Quand je te vois je les oublie  
 Et si j'ai de la peine quand je te quitte,  
 Quand le monde tire entre nous un rideau de fer noir,  
 Si j'ai mal quand tu me manques, et plus encore  
 Quand tu dis que je ne dois pas manquer de toi,  
 Mon ami, ne t'inquiète pas, mon ami,  
 Le mal nous passe, mais l'amour,  
 L'amour est pour toujours, tu verras,  
 Je suis venue pour te le dire,  
 Pour te l'entendre dire.  
 Ne t'inquiète pas, mon ami, je suis libre,  
 Libre de dire, libre d'entendre,  
 D'entendre tout ce que tu peux me dire  
 De dire toute ma vérité  
 Sans que les mots, ni les miens ni les tiens,  
 Ne deviennent des liens dont on fabrique les chaînes.  
 Mon bel et libre ami, libère-moi encore,  
 Je te libère, tu m'aimes vraiment.

38

Une seule luciole  
 Se promène dans la nuit.  
 Sur la place du village elle erre doucement  
 Parmi les enfants, les femmes et les hommes  
 Assemblés pour attendre  
 Le feu d'artifice.  
 Je suis cette luciole,  
 Je n'attends rien,  
 Simplement je te porte dans mon tout petit cœur  
 De-ci, de-là, partout sur mon chemin de Vie.

39

Tu es  
 Mon temple de lumière.  
 Je viens vers toi  
 Je me sens  
 Toute lumière en venant  
 Vers toi.

Je viens, je sens  
 La lumière sourire où nous venons  
 Nous visiter l'un l'autre,  
 Puis tendre ses longs doigts,  
 Oh douceur,  
 Oh suave, impétueux réveil de toute source,  
 Oh doigts de la lumière sur mes lèvres,  
 Oh lumière à même la pulpe de mes lèvres,  
 Lumière dans ma bouche qui s'ouvre à la Parole,  
 Lumière qui verse dans ma bouche  
 Son baiser avec le tien, ami de cœur,  
 Ami de lumière, qui me viens  
 Dans la chambre très haute où nous montons sans fin.

40

Je me lève,  
 Je me sens pleine d'amour,  
 Pleine de joie, pleine de chants,  
 Pour toi, lumière d'amour !  
 Petit amour, mon amour  
 Pour de vrai, pour de rire,  
 Pour de sourire aux anges,  
 Aimes-tu le matin, quand je me lève  
 Et qu'il fait plein soleil  
 Sur la terre ? m'aimes-tu, soleil d'or,  
 M'aimes-tu quand tu dors ?

41

J'aime te faire plaisir, tu comprends ?  
 Si tu aimes que j'aime Amour, alors je l'aime.  
 Je l'aimais déjà, je l'aime mieux !  
 C'est Amour qui le veut,  
 Il veut que je l'aime, moi dont il peut faire  
 Ce qu'il veut,  
 Toute offerte au passage de sa voix,  
 Et il m'a dit : toi, incorrigible  
 Grande petite amoureuse, toi qui as la faiblesse  
 D'aimer les hommes comme j'en ai la force,  
 Tiens, voilà un homme

Merveilleux pour les joies de ton cœur !  
 Parle avec lui, aime-le bien fort, à lui j'ai confié  
 Que jamais tu n'oublies ma lumière,  
 Que tu voies mieux ma lumière,  
 Et que tu dises aux hommes  
 Que je les aime et les attends.

42

Mon bien-aimé, tu m'enseilles  
 La vie, chaque jour, chaque nuit.  
 Mon ami, merci pour ton cœur  
 Donné. Merci pour ce qui pleure  
 En moi, ce qui pleure de joie  
 Par toi. Et merci pour mes yeux  
 Par les tiens tenus, assurés,  
 Merci pour l'infini désir,  
 Pour la divine rêverie,  
 Pour la grâce, pour la profonde  
 Oraison, la paix dans la chair  
 Réveillée, traversée, heureuse.  
 Merci d'exister, lumineux  
 Ami, de me donner envie  
 Tout simplement de vivre. Oui,  
 Je revis, revoyant tes yeux  
 Plantés en moi, tes yeux de vie,  
 Tes yeux de nuit pure et ardente,  
 Venue du plus profond du ciel  
 Darder son éclat condensé  
 Sur nous, exploser en mon être  
 Et nous envelopper, unis,  
 Dans la si douce, brûlante et belle  
 Lumière où se fondre en plein ciel.  
 Homme, je t'aime tout le temps,  
 Tout le temps que le ciel nous pardonne  
 Et nous donne, et nous appelle  
 À redonner en appelant  
 Son règne à venir sur la terre,  
 L'amour en sa marche éternelle,  
 Où toute humanité se trouve  
 Passer par tous et par chacun

D'un long et même cri de joie.

43

Parler avec toi de terre à ciel,  
Marcher encore sur ces chemins !

Amour, toi qui l'un et l'autre  
Nous habites et demandes, en nous,  
À se connaître et révéler  
Dans le tressage de l'échange,  
À s'offrir en se donnant joie  
En nous l'un par l'autre et par Toi  
Réjouis, Roi de toute vie,  
Donne-moi de te contempler  
Toujours de nouveau dans le cœur  
De notre ami, où tu demeures  
Et où je viens vous retrouver.

44

Je ne pense pas à toi, mon ami.  
Je sens ta présence,  
Je te vois, très souvent,  
Avec les yeux de l'intérieur.  
Je n'ai nul besoin  
De penser à toi. Tu es  
Là, bien vivant, dans mon cœur  
Paisible.

45

Mon amour est dans mon cœur,  
Plus grand que mon cœur.  
Mon cœur est en moi,  
Plus grand que moi.  
Mon cœur n'est pas à moi.  
Partout où je vais, mon amour  
Par ce cœur me transporte

Et se porte vers l'autre, brasier  
 Dans ma poitrine. Pitié  
 Pour le pauvre être  
 Que je suis, moi qui ne suis plus,  
 Pauvre être en flammes,  
 Brûlé d'amour.  
 Et merci pour la beauté  
 Qu'éclaire mon feu de joie.  
 Merveilleux êtres, je vous aime.

46

Toi que j'aime entre tous,  
 Toi qui aimes et connais  
 L'Amour que je porte,  
 Pitié, accueille-le.

47

Mon cœur d'amour,  
 J'ai le cœur en coupe  
 Pleine de mots doux  
 Pour toi. Oh, que je verse  
 Ma patiente passion  
 Dans des ruisseaux de lettres  
 Aux rondes redondances !  
 Mon amour d'ami,  
 Mon rêve caressé  
 Comme caillou par l'eau  
 De mon cœur torrentiel,  
 Oh, comment te dire  
 Quel effet tu produis,  
 Dure douce présence,  
 Dans mon eau amoureuse ?

48

Je n'ai jamais connu  
 Un homme aussi solide et sensible

Que toi. Du jour béni  
 Où je t'ai vu, ton être a pris racine  
 En moi. Je te porte,  
 Mon homme inattendu, tu es inscrit  
 Dans ma chair comme  
 Si je t'avais fait naître, comme si tu m'avais  
 Connue le premier  
 Jour où je revins au monde après un long  
 Voyage, accompli  
 Sur la terre alors que je voulais le ciel.  
 Merci pour la terre  
 Que j'avais quittée, que tu m'as rendue,  
 Merci pour le ciel,  
 À jamais maintenant. Oh, bel homme, tu es  
 Si beau, de partout.

49

Pour toi,  
 L'étoile qui file !  
 Pour toi,  
 Le goût sur la langue  
 De la fraise cueillie dans les bois !  
 Pour toi,  
 Le don que me fit  
 Le ciel de m'offrir à la beauté.

50

Qu'il est long, le chemin. On n'en voit pas la fin.  
 On n'en voit pas les tours, les détours, les retours.  
 On n'y voit rien, mais grâce au ciel, on n'en sait rien.

Qu'elle est longue, la route pour chez toi, ma Vie.  
 Quand reviendrai-je en toi ? Il y a si longtemps  
 Que je marche vers où tu te trouves peut-être.

Parfois j'ai mal aux pieds, mes yeux sont fatigués,  
 Je ne veux surtout pas regarder en arrière.  
 Qu'il est court, le chemin, pourtant, quand tout soudain

Tu me saisis, dans ta main, hors de tout pays.

51

Mon cœur, mon cri,  
Ma voix au creux de ma poitrine,  
Mon cœur battant, brûlant, cognant

Dans sa cage de nuit, mon cœur  
Tout palpitant  
Autour de ta lumière,

Ton sang, mon cœur,  
Doux, salé, pulsé dans mes veines,  
Mes longs chemins de terre,

Irrigués par ta vie, ton sang,  
Que travaille ce cœur,  
Que tu entends,

Pousser tout autour de ta voix,  
Mon cri, mon cœur,  
Muscle profond, que creuse

L'amour trois fois donné, trois fois  
Promis et redonné,  
L'amour, mon âme,

Qui court à l'aube  
Tes longs chemins de ciel  
Où lui et moi, où toi et moi,

Amour, cri, cœur  
De ma vie, mon homme, courant,  
Nous croisons, embrassés.

52

J'ouvre les yeux : la prairie



Nourricière entre les feuillages  
 Sombres du hêtre n'est plus que nappe  
 De lumière d'or.  
 Étendues d'or à ma fenêtre !  
 Ô le signe ardent et doux  
 Que m'envoient le ciel, l'aurore,  
 Du royaume ! Mes pupilles  
 Le boivent, mes paupières  
 Tendrement se referment sur le trésor reçu.  
 Mon âme sourit aux anges,  
 Un cierge luit dans mon nouveau sommeil,  
 Le jour aura la couleur du pain chaud,  
 Le jour au paradis endorera  
 Toutes les nuits de ceux qui s'aiment.

53

Mon cœur je t'aime  
 J'ai toute confiance en toi  
 En toi seul  
 En toi seul et en toi seul  
 Dans ceux que tu habites  
 Que j'aime tout entiers  
 Que j'aime même  
 Dans nos faiblesses  
 Que j'aime par amour de toi  
 Mon cœur je suis morte  
 Merci  
 Je est morte  
 Merci d'habiter ma coquille  
 Vide  
 De t'en servir pour revenir sur terre  
 Toi  
 Le seul  
 Le vivant  
 Qui me rend  
 La vie  
 Si vivante  
 Vibrante  
 En moi et en qui j'aime  
 Merci pour nous

Merci de nous  
 À genoux  
 Devant toi  
 L'un devant l'autre.

54

Mes yeux sont cent éclats de verre  
 Où bouge la lumière, des kaléidoscopes  
 Que frappe de pitié la beauté de la vie,  
 Ô mouvante beauté, cent fois répercutée,  
 Cent et cent fois frappée par cent et cent épées  
 Au profond de ma chair, glissées  
 Entre mes côtes, me laissant pantelante  
 Aux rivages de cent et cent naufrages,  
 Toute tasse bue, recrachée,  
 Ô sel du monde sur mes plaies,  
 Ô sel du monde dans les larmes  
 Qui me coulent des yeux comme la mer  
 Vient et revient lécher la terre,  
 Comme vient la mer, oh, viens,  
 Mer, Marie, Maris Stella,  
 Lécher les joues de mon aimé  
 Quand je naufrage sous ses yeux  
 Comme vient et revient la terre  
 S'agenouiller devant la mer  
 Et recevoir, mendicante, sa caresse  
 D'eau et de sel, et de douceur iodée  
 Comme un début de monde, viens  
 Me baigner les yeux, galets dociles  
 Dans ta vague éternelle, où roulent cent et cent  
 Visions, fleurs stupéfaites d'être  
 Gerbes bondissantes dans l'entaille du ciel.

55

Le chemin n'est pas sur terre, mon cœur,  
 Il est dessous, il est dedans,  
 Il est au cœur de l'être.  
 L'être n'est pas de jour, mon cœur.

Le jour est l'épiphanie de l'être,  
 Qui se tient, palpitant,  
 Au creux profond de la ténèbre,  
 Au long des longs, si longs couloirs de la mine  
 Où je travaille depuis un temps très ancien,  
 Que je creuse et arpente à mesure que je creuse,  
 Encore et toujours de nouveau, dans l'espoir  
 D'en ramener chaque fois une lumière plus pure,  
 Et maintenant une pure lumière,  
 Digne de toi, mon cœur.  
 Oh, mon cœur, pardonne-moi  
 Ces traces noires sur mon visage et sur mes mains,  
 Je suis mineur de fond, je creuse dans la nuit  
 Et la mine en retour imprime sur moi sa nuit,  
 Mais toute rencontre que j'y fais avec notre lumière,  
 Elle est pour toi,  
 Et puis pour tous nos frères.

56

Tout sourit  
 Au cœur si gentil, si secret,  
 Si grand, étincelant,  
 À ce cœur dont je ne sais  
 Si c'est le tien, le sien ou bien le mien,  
 Mon Jour, mon ami,  
 À ce cœur offert et doux,  
 Si léger dans la lumière, pure  
 Joie où nous demeurons en partage gracieux.

57

Qui a dormi  
 À la belle étoile le sait : tout au bout de la nuit,  
 Quand le ciel, sombre encore, atteint  
 La fin de son parcours, la fin  
 De ce trajet recommencé chaque jour qu'est sa vie,  
 Juste avant  
 Que ne vienne le déchirer l'aube,  
 Du profond de son cœur, le désir  
 De se donner au jour instaure,

Comme un recueillement,  
 Dans le cœur de la nuit,  
 Craintif presque, un désir  
 De silence.  
 Et le dormeur,  
 Saisi par quelque secrète chose  
 Opérant, opérée dans ce vide soudain,  
 Le dormeur se réveille,  
 Suspendu aux lèvres du silence  
 Qui vient lui annoncer la vie.

58

Je pense à toi.  
 Je pense à toi.  
 Seule au milieu du monde,  
 Un tas de monde autour de moi,  
 Seule, à voir  
 Ton visage  
 Que j'ai hâte de revoir.

Je pense à toi,  
 Je ne veux pas te perdre,  
 Je pense à toi,  
 Est-il possible qu'un jour  
 Tu ne sois plus là ?  
 Oh, reste avec  
 L'enfant seule qui t'aime !

Je sens le cœur du ciel  
 Qui bat quand je lui parle.  
 Je voudrais sentir ton cœur  
 Contre le mien.  
 Que l'amour nous demeure  
 Toujours vivant. Oh, mon ami,  
 Le sais-tu, toi, pourquoi nous sommes en ce monde ?

59

Amour, je sais que tu es là,

Si fort, ce soir,  
 Me faisant si fort sentir que tu m'aimes,  
 Que tu es content de ma docilité,  
 Que tu as encore beaucoup à me demander,  
 et que je ne dois pas avoir peur.  
 Oh, je t'aime, Amour,  
 Tu m'aimes si bien !  
 Et tu m'envoies les hommes qu'il me faut  
 Pour m'aider, moi qui suis si petite,  
 M'aider à t'obéir et à être  
 Entièrement à toi  
 En les aimant.  
 Amour, je t'écoute, je te sens, je t'aime,  
 Je vis pour toi, je ne sais comment te dire  
 À quel point tu me combles  
 Je voudrais embrasser le ciel sur les lèvres,  
 Je suis heureuse, je suis dévouée,  
 Je suis ta vaillante petite guerrière,  
 Je ferai tout ce que tu me diras de faire,  
 Oh, donne-moi la force de faire tout pour toi !  
 Regarde : la force, je l'ai, c'est ma faiblesse,  
 La faille au milieu de mon cœur, de ma chair, de mon âme,  
 Là par où tu entres, ma Vie, et me conduis.

60

Mon cœur, je te regarde.  
 Ton cœur pur, je le vois.  
 Ton cœur de fils.  
 Je le contemple sur ton visage,  
 Dans ton corps, dans tes gestes,  
 Quand tu sers, quand tu aimes.  
 Le temps s'arrête quand je te contemple,  
 Mon cœur s'ouvre comme une grenade,  
 Je voudrais qu'un moment tu sois en moi,  
 Pour voir ta beauté par mes yeux,  
 Sentir comme elle me déchire de douceur.  
 Il n'y a plus personne.  
 Quand je te regarde, personne qui te ressemble.  
 Et tu es le premier et le dernier enfant  
 De l'enfant que je suis dans ton cœur.

Je te contemple et tout ce temps  
 Un chemin s'ouvre dans le monde.  
 Je parle de toi, mon amant, mon frère, mon ami,  
 Je parle d'un homme.  
 Je voudrais te décrire ce chemin.  
 Il est haut, très étroit, on dirait  
 Une entaille profonde le long d'un arbre  
 Ses bords ont la couloir du bois,  
 Sont crénelés comme une échelle pour le ciel.  
 Oh, Dieu, jusqu'où donc s'enfonce ta Création,  
 Que je n'en finis pas d'y pénétrer ?  
 J'explore tes créatures, sondant  
 Leurs âmes pour augmenter en connaissance,  
 Mais cet homme-là, je vogue sur lui,  
 Ma coque glisse dans ses eaux, ma quille les fend,  
 Il fait si beau que je file presque immobile  
 Sous le grand ciel bleu.

Je te vois, homme d'indicible beauté,  
 Mais peut-être est-ce mon visage  
 Que je regarde en toi, qui te regardes en moi.  
 Qui peut nous faire atteindre notre propre beauté,  
 Sinon l'Amour ?

Pourtant il y a aussi en toi un homme  
 Plongé dans le sommeil,  
 Un homme qui dort au fond du lit de vie  
 Où je l'écoute bruire.  
 Et moi je viens  
 Réveiller les hommes que je regarde.  
 Par cette mission me tenir éveillée, courir  
 Continuellement, telle l'eau dans le lit de la vie,  
 Le risque de changer tout en demeurant même,  
 Le risque de rester impossible à saisir,  
 Le risque d'être crainte  
 Par celui dont je lave les pieds,  
 Et d'être recrachée après avoir été bue  
 Par l'homme qui veut se rendormir,  
 Se réenrouler, close barrière,  
 Autour de sa propre lumière,  
 Opaque barrière qu'ont traversée mes yeux

Pour notre joie.

Rendons-toi mon ami,  
Si tu es fatigué. Douce nuit, mon cœur,  
Qu'elle t'épargne les mauvais rêves,  
Demain le jour de nouveau nous ouvrira les yeux.

61

Je me réveille  
Et je suis dans tes bras, Amour.  
Je suis toute sourire,  
J'ai envie de pleurer,  
Les larmes lentement montent dans mon corps,  
L'imprégnant tout le long de leur si doux sillage.  
Oh, te rendre grâce !  
Tu me prends quand tu veux  
Et je m'offre en tout lieu, tout le temps,  
Ô Tout-Puissant, Tout-Offert !  
J'ai bu ton vin, je suis ivre, substance  
De ma vie en toi ! Amour,  
Ouvre encore les yeux de ta servante,  
Que chaque instant soit votre aurore,  
Votre petit matin où partir,  
Dans la lande désolée du monde, en chasse  
Des mystères sur lesquels tu jettes ta lumière !  
J'ai soif de connaissance, je veux savoir et rendre  
La beauté de ta vie en moi, en l'homme  
Que j'aime comme en tout homme,  
J'ai soif de science et de révélation,  
Ô mon Enseigneur, et de refaire  
À tes créatures les baisers que tu me fais.

62

Quelle eau me quitte  
Quelle eau me boit  
Quelle eau se répand  
Sur ma tête et coule  
Dans ma gorge

Quelle eau te lave  
 Les pieds le soir  
 Venu. Quelle eau  
 De lettres, l'amour !

63

Voie de l'amour, voie lactée dressée dans les ténèbres  
 D'une incommensurable casse.  
 L'acier, la rouille, la souffrance  
 Des siècles par milliers d'accidents  
 Sur le chemin de l'amour.  
 À quel moment la confiance se brise, pourquoi  
 Se brise-t-elle ? crie la chair blessée,  
 Tombée  
 D'un si petit mauvais pas  
 D'un si ridicule instant d'inattention parfois  
 Hors de la voie qu'elle empruntait  
 La voie royale jamais donnée pour sûre, voie  
 Vers toi qui viens vers moi  
 Crie Amour dans sa douleur de nous avoir perdus  
 Ne serait-ce que le temps d'un instant.  
 Si nous avons encore des jambes, oh je t'en prie,  
 Allégeons sa souffrance, revenons sur la voie,  
 Il nous attend.

64

Mon arc-en-ciel,  
 Mon poème,  
 Mon phare sur le rocher,  
 Mon oiseau blanc, mon ami  
 Est revenu.



